

**Stanisław Karolak**

*Académie Pédagogique  
Cracovie*

## **Trois langues – trois visions du temps impliqué?**

### **Abstract**

The category of aspect is described differently in the grammars of the French, English and Bulgarian languages. Having analyzed the aspect in the mentioned languages the author stated that it constitutes a permanent feature of the lexeme and that the basic aspectual meaning of lexeme undergoes no modifications. Therefore, the author rejected the classical theory which suggested that expressing the aspect is impossible without the lexeme remaining in agreement with the aspectual morpheme. Verbal lexemes like: *march(er)*, *reflech(ir)*, *walk*, *run*, *govor(ja)*, *pe(ja)* denote continuing activities and represent specific concepts, the immanent feature of which is defined as the continuing or simple imperfective aspect. On the other hand, lexemes such as: *bond(ir)*, *explos(er)*, *leap*, *spring* denote non-continuing activities – such conceptual feature is defined as the non-continuing (momentary) or simple perfective aspect. The author came to the conclusion that the compared languages are similar on the level of aspectual concepts and thus there was no need to present three respective visions of the implied time. The peculiar nature of the mentioned languages is visible only on the level of the form of expressions.

### **Keywords**

Aspect, time, implied time, simple perfective and imperfective aspect

Les descriptions grammaticales des langues naturelles sont la plupart du temps fermées dans leur idiomaticité. Elle se manifeste aussi bien dans l'accent mis sur les propriétés d'expression qui leur sont spécifiques – catégories de formes, types de constructions, formes d'amalgame de sens qu'elles possèdent – que dans la terminologie qu'elles utilisent pour désigner les propriétés idiomaticques en question. Somme toute, les grammaires des langues particulières, en élaborant une image spécifique, idiomaticque, suggèrent pour chacune une vision du monde distincte de celles reflétées par les autres langues.

Pour entrer dans le problème prenons l'exemple d'une catégorie, qui constitue l'objet de notre communication, à savoir celle du temps impliqué ou aspect. Les grammaires anglaises postulent l'existence en anglais de deux aspects : aspect progressif et aspect perfectif qui sont propres à certaines formes verbales, p.ex. :

*The plane **is taking off**.*

*The plane **has taken off**.*

Il s'ensuivrait qu'il existe d'autres formes verbales qui ne sont ni progressives, ni perfectives, p.ex. :

*The plane **took off**.*

Celles-ci sont présentées comme dépourvues d'aspect, l'aspect n'y ayant aucune marque explicite d'expression. Pour les formes progressives et perfectives les grammaires anglaises mettent l'accent sur l'interpénétration de l'aspect et du temps, sur l'existence donc d'un système (ou d'un sous-système) aspecto-temporel, et non pas de deux systèmes d'aspect et de temps comme l'exigerait la sémantique des deux catégories en question. Quirk écrivait à ce sujet : «The two categories impinge on each other: in particular, the expression of time present and past cannot be considered separately from aspect [...]» (R. Quirk, S. Greenbaum, 1973 : 40).

Selon cette présentation l'anglais aurait élaboré une vision particulière de l'aspect comme catégorie propre à une partie des formes verbales et absente de l'autre ou plutôt comme une sous-catégorie faisant partie d'une catégorie plus large d'aspect-temps.

L'enchevêtrement des entités aspectuelles et temporelles est généralement accepté aussi pour le français où l'on constate le même empiètement de l'aspect et du temps dans les tiroirs-amalgames. Toutefois les valeurs des entités aspectuelles du français sont considérées comme distinctes de celles de l'anglais. Le français ne possède ni l'aspect progressif, ni l'aspect perfectif (au sens de parfait). Selon les descriptions habituelles, en français il y a deux aspects – aspect imperfectif et aspect perfectif, ce dernier étant parfois divisé en perfectif stricto sensu et accompli. Le français aurait-il donc une vision différente du temps impliqué que l'anglais ?

Une troisième situation est caractéristique des langues slaves, et en particulier du bulgare. Toujours selon les descriptions habituelles, le bulgare possède une opposition entre l'aspect imperfectif et perfectif qui passe par tout le système et sans empiètement des formes aspectuelles et temporelles, les deux aspects ayant leurs marques discrètes d'expression dans les thèmes verbaux. Mais en outre, les deux aspects sont également amalgamés dans les formes

prétéritales, ce qui fait du bulgare un système aspectuel à double face : d'une part, l'aspect est formellement indépendant du temps, de l'autre, l'aspect et le temps s'enchevêtrent dans les formes du prétérit. À côté de l'opposition imperfectivité : perfectivité, le bulgare comme l'anglais possède le parfait que les grammaires bulgares considèrent comme temps et non pas comme aspect. Question de fond ou d'interprétation ?

Aurions-nous donc une troisième vision du temps impliqué ?

Essayons de répondre à cette question en appliquant à ces faits structurels nettement distincts des critères sémantiques.

Dans le traitement de l'aspect il existe deux options :

1. Une option flexionnelle ou sélectionnelle caractéristique de la tradition classique. Selon cette option les lexèmes verbaux n'expriment pas l'aspect stricto sensu. Pour désigner les propriétés sémantiques de ceux-ci, dites propriétés actionnelles, non aspectuelles par définition, mais rapprochées de celles-ci et rangées conjointement dans une catégorie plus large d'aspectualité – on utilise le terme de modalité d'action ou aspect lexical dont l'interprétation sémantique n'est pas tout à fait claire. Dans cette perspective, le lexème qui, lui, n'exprime pas l'aspect, présuppose sa présence de façon plus ou moins systématique en vertu de son sens actionnel.

2. Une option classificatoire selon laquelle le sens d'aspect est incorporé dans le lexème même. C'est cette option que nous adoptons.

L'option classificatoire est confirmée par les faits des langues considérées traditionnellement comme langues aspectuelles. L'analyse des formes verbales slaves démontre que dans un nombre considérable de cas, elles ne se composent pas d'un lexème et d'un morphème aspectuel, mais d'un lexème seul. Du point de vue de leur structure morphémique, elles sont idéalement équivalentes aux formes anglaises non marquées par l'aspect. Par exemple, l'aspect imperfectif est caractéristique de lexèmes polonais tels que *patrz(y)*, *milcz(y)*, *wierz(y)*, *mów(i)*, *leż(y)*, *śp(i)* et bulgares tels que *gleda-*, *mālč(i)*, *vjarva-*, *govor(i)*, *lež(i)*, *sp(i)* etc. Pour sauver la cohérence théorique, les aspectologues y postulent l'existence du morphème aspectuel zéro ayant une valeur imperfective, mais ce postulat serait difficilement applicable aux *imperfectiva tantum*, et plus généralement aux verbes qui n'entrent pas dans des couples aspectuels. Devant ces verbes les aspectologues qui plaident pour le caractère grammatical de l'aspect slave sont un peu désarmés. Par exemple, J.S. Maslov est contraint de constater que les verbes imperfectifs hors couples n'exigent pas de marque grammaticale d'aspect, que l'imperfectivité fait partie de leur contenu, qu'ils sont des imperfectifs originaires («iskonnnye»), naturels («estestvennye»). Mais cette observation reste sans conséquence pour la théorie : il n'en tire pas les conclusions qui s'imposent – l'aspect des verbes en question est exprimé par leurs lexèmes, sans support de la part des grammaires.

Nous sommes convaincu que cette conclusion se rapporte non seulement aux *imperfectiva* et aux *perfectiva tantum*, mais également aux verbes qui forment des couples aspectuels traditionnels, comme en bulgare *udar(ja)* vs *udar-ja(m)*, *reš(a)* vs *reš-ava(m)*, *ovlade(ja)* vs *ovladja(m)*, *pretrās(ja)* vs *pretrās-va(m)*, *nauč(a)* vs *nauč-ava(m)*, *proiznes(a)* vs *proiznas-ja(m)* et d'autres. Par conséquent nous réfutons la thèse de l'aspectologie classique que les lexèmes sont dépourvus d'aspect, qu'ils l'impliquent seulement, mais ne l'expriment pas.

Notre hypothèse est la suivante : dans les langues naturelles les lexèmes sont des marques primaires d'expression de l'aspect. Avançant cette hypothèse nous contestons l'existence de la catégorie de modalité d'action, comme catégorie d'aspectualité aux contours flous et à la sémantique vague. Deux conclusions s'imposent alors :

1) l'aspect propre à un lexème constitue sa propriété permanente, propriété qui ne subit pas de modifications quelles qu'elles soient ; le sens aspectuel primaire du lexème ne peut être ni annulé, ni supprimé, ni radicalement changé sous l'influence du contexte ;

2) pour exprimer l'aspect propre au sens primaire du lexème, celui-ci n'a pas besoin de co-occourir avec un grammème aspectuel, il n'implique donc pas sa présence.

L'hypothèse avancée présuppose l'abstraction de concepts aspectuels à partir du contenu spécifique des lexèmes où ils sont incorporés, c'est-à-dire l'isolation mentale des concepts considérés comme concepts aspectuels communs à des catégories sémantiques de lexèmes. Ce faisant nous constatons, par exemple, que les lexèmes des verbes cités ci-dessous sont identiques du point de vue de leur sémantique aspectuelle, qu'ils incorporent le même concept aspectuel, le même aspect dans l'acception sémantique du terme. Il s'agit des verbes français *march(er)*, *se promen(er)*, *cour(ir)*, *chant(er)*, *cri(er)*, *pleur(er)*, *réfléch(ir)*, *se repos(er)*, *s'étend(re)*, *comprend(re)* et anglais *walk*, *stroll*, *run*, *talk*, *sing*, *cry*, *think*, *stretch*, *understand*, *stay* et d'autres. Leurs équivalents slaves exprimés en principe par des lexèmes sans grammèmes accompagnants, p.ex. bulgares *govor(ja)*, *pe(ja)*, *plač(a)*, *misl(ja)*, *počiva(m)* *si*, *prostira(m)* *se*, sont traditionnellement considérés comme imperfectifs, nous supposons donc qu'ils sont également imperfectifs en français et en anglais.

Ils désignent des actions étendues dans le temps, leur sens aspectuel s'identifie à l'étendue dans le temps non bornée (*temporal unboundedness*). Définissons cette propriété conceptuelle immanente des concepts spécifiques représentés par les lexèmes cités comme aspect continuatif ou imperfectif simple. L'aspect continuatif (imperfectif simple) ou étendue dans le temps non-bornée constitue leur propriété aspectuelle commune, propriété inchangeable, immuable, insupprimable, bref, immuable.

Nous découvrons également une communauté conceptuelle de lexèmes verbaux tels que *bond(ir)*, *se heurt(er)*, *percut(er)*, *crev(er)*, *explos(er)*, en français, et *leap*, *spring*, *stumble*, *hit*, *burst*, *strike*, *blow up*, *crash*, en anglais, communauté autre que celle propre aux lexèmes cités ci-dessus. Leurs équivalents slaves sont considérés comme des verbes perfectifs, nous supposons donc qu'ils sont perfectifs en français et en anglais.

Ils désignent des actes non-étendus dans le temps, plus précisément, ils font abstraction de leur étendue réelle, ils n'en tiennent pas compte. Nous définissons cette propriété conceptuelle comme aspect non-continuatif (momentané) ou perfectif simple. L'aspect en question constitue une propriété immuable des lexèmes momentanés : la non-continuité qui leur est propre ne peut pas être transformée en continuité.

Nous voudrions en même temps souligner que l'aspect non-continuatif (perfectif simple) est à distinguer de l'aspect perfectif traditionnel dont le contenu est plus complexe. Beaucoup de verbes traditionnellement perfectifs contiennent des aspects perfectifs complexes ou configurations d'aspects dominées par la non-continuité qui sont incorporés dans les lexèmes simples, comme ceux constitutifs des phrases anglaises suivantes :

*An empire **collapsed**.*

*A prisoner **escaped** from Princetown.*

*She **woke up** when I **brought** her **in** her tea.*

Le fait que les lexèmes (plus précisément, les concepts spécifiques véhiculés par les lexèmes) incorporent l'aspect supporte l'hypothèse que l'aspect est une catégorie universelle, non limitée à un groupe de langues naturelles. En avançant l'hypothèse de l'universalité de l'aspect nous supposons que les valeurs aspectuelles propres à une langue naturelle peuvent se retrouver, au moins partiellement, dans les autres langues. L'affirmation est valable à condition qu'on compare les lexèmes attribués aux mêmes concepts spécifiques. Il s'agit aussi bien des concepts marqués par un aspect simple, continuatif ou non-continuatif, que de ceux qui représentent des aspects complexes (configurations d'aspects simples). Dans le dernier cas, le parallélisme entre les langues dépend de l'existence de règles parallèles de la combinatoire d'aspects simples, c'est-à-dire de règles de dérivation des aspects complexes à partir de bases dérivationnelles aspectuellement simples (ou plus simples en cas où un lexème simple condense plus qu'un aspect).

Étant donné que les langues naturelles expriment de façon identique les aspects simples – ceux-ci sont localisés dans les lexèmes – le vrai problème qui se pose est celui des procédés de dérivation des aspects complexes et du nombre des aspects complexes dérivables dans une langue donnée. Car ici nous entrons dans un domaine idiomatique où le caractère particulier des langues

se manifeste dans la typologie des moyens de dérivation, dans la distribution des marques, puisque les langues typologiquement différentes peuvent imposer des restrictions plus ou moins fortes à la combinatoire des concepts dépendant de l'idiomaticité des systèmes dérivationnels.

Dans cette perspective se pose le problème du statut aspectuel des morphèmes dérivationnels (affixes ou désinences). En particulier, il est nécessaire de répondre à la question de savoir si les morphèmes considérés traditionnellement comme marques exclusives de l'aspect stricto sensu (aspect grammatical) véhiculent un contenu aspectuel distinct ou identique à celui isolé dans les lexèmes spécifiques ou, en d'autres termes, s'il existe au niveau conceptuel des critères qui justifient ou non la division traditionnelle de l'aspect en aspect grammatical (aspect stricto sensu) et aspect lexical (modalité d'action) comme entités linguistiques conceptuellement distinctes.

Dans notre perspective, le problème est crucial vu l'affirmation que pour exprimer l'aspect propre aux concepts spécifiques, les lexèmes n'ont pas besoin de co-occourir avec ces entités formelles que la tradition considère comme uniques vrais exposants d'aspect. Prenons des exemples.

Si l'on fait co-occourir le lexème perfectif (complexe) bulgare *prisip-* dans *prisipja* 'endormir' avec le grammème imperfectif *-iva-* → *prisip-iva-* dans *prisipivam*, celui-ci introduit le sens d'étendue dans le temps destiné à une action dont le contenu spécifique reste indéterminé. Par exemple, la phrase

*Majkata prisipiva deteto si.*

*La mère endort / fait s'endormir son enfant.*

signifie qu'elle fait quelque chose afin que son enfant s'endorme. L'aspect qui est le produit de la co-occurrence du lexème et du grammème est plus complexe que celui du lexème. Mais si l'on compare un lexème continuatif simple, par exemple *sp-* dans *spja* 'dormir' avec le grammème continuatif *-iva-* on voit que le premier désigne l'étendue dans le temps du sommeil, et le second l'étendue dans le temps d'une action non spécifiée, interprétée selon le contexte pragmatique, p.ex. dans la phrase citée comme l'étendue d'une berceuse – la mère chante une berceuse afin que son enfant s'endorme. Le grammème assume donc une fonction de variable prédicative restreinte par le concept de continuité.

De façon analogue, si l'on joint le lexème *reš-* avec le grammème d'aspect continuatif *-reš-ava-* dans *rešavam* 'décider', on introduit le même sens d'étendue dans le temps non bornée. Par exemple, la phrase *Te rešavat sǎdbata mi* signifie qu'ils font quelque chose qui va se concrétiser dans une décision. De cette façon on forme un aspect complexe (ou plus complexe que celui de la base dérivationnelle).

Ces exemples prouvent qu'il n'existe pas de différence conceptuelle entre l'aspect véhiculé par les lexèmes et les grammèmes. La différence consiste seulement dans le degré de saturation de la structure propositionnelle:  $P(p) \rightarrow C [C (a \dots)]$  vs  $C(p)$ .

Les cas de neutralisation fournissent un argument de plus à l'appui de cette thèse. Il s'agit de l'effet du redoublement des mêmes concepts véhiculés par le lexème et le grammème constituant le thème verbal. Par exemple, l'adjonction du morphème de l'imparfait (exposant amalgamé de l'aspect et du temps) à un lexème continuatif (imperfectif simple) ou un lexème imperfectif complexe ne change pas l'aspect imperfectif de la base dérivationnelle. Comparons:

(il) *dort* vs (il) *dormait*  
 (il) *réfléchit* vs (il) *réfléchissait*  
*spi* vs *speše*  
*misli* vs *misleše*.

En décrivant les mécanismes de dérivation des aspects complexes, il faut avoir en vue le fait qu'il existe des langues qui tout en disposant d'un même ou d'un assortiment comparable d'entités aspectuelles n'ont pas les mêmes systèmes de moyens au niveau de la dérivation formelle. Il est alors important de saisir les correspondances entre différents exposants des mêmes aspects et de déterminer quelles configurations se prêtent à dériver.

En particulier, si l'on compare les langues ayant un système de dérivation formelle riche, p.ex. le bulgare, avec d'autres qui sont dépourvues d'un tel système, p.ex. l'anglais, on doit être particulièrement sensibilisé au principe de l'asymétrie entre la structure du sens et celle de la forme. Dans les cas où la dérivation sémantique n'est pas accompagnée d'une dérivation formelle, pour prouver l'existence de la première, on peut appliquer le critère de valeur de position du verbe dans une chaîne de phrases.

Que la valeur de position dans une chaîne discursive ait un rôle prépondérant, cela se voit bien sur l'exemple des verbes à l'aspect primaire continuatif qui subissent une dérivation sémantique provoquée par leur placement dans une série de phrases ouvertes par celle contenant un verbe perfectif. La dérivation sémantique n'a pas alors besoin d'être supportée par une opération formelle. Du point de vue communicatif une telle opération serait redondante.

Pour illustrer la situation en question nous situons les verbes anglais principalement continuatifs *sit*, *chant* et *rise* dans un contexte discursif ouvert par un verbe perfectif (complexe) *enter*. Les formes du passé y ont un sens aspectuel complexe inchoatif:

*The monks were waiting until the novices **entered** led by their master. Then each **sat** in his regular stall and the choir **chanted** « Domine labia mea aperies... ». The cry **rose** toward the vaulted ceiling of the church (Eco).*

À la différence de l'anglais, le français démontre une symétrie entre la dérivation du sens et de la forme : la dérivation sémantique inchoative est déjà marquée dans certains lexèmes (*s'asseoir*, *entonner*), mais en outre elle est accompagnée d'une dérivation formelle. Les formes dérivées du passé simple sont plus explicites que celles du Simple Past en anglais, aspectuellement neutre, mais dans ce cas redondantes : elles redoublent ce qui est déjà exprimé par les lexèmes :

*Les moines attendaient jusqu'au moment où **entrèrent** les novices conduits par leur maître. Ensuite chacun **s'assit** dans sa propre stalle et le chœur **entonna** « Domine labia mea aperies... ». Le cri **s'éleva** vers les voûtes de l'église.*

Le bulgare est encore plus redondant : la dérivation sémantique est supportée par une double dérivation formelle – l'adjonction d'un suffixe perfectivant et du morphème d'aoriste véhiculant, lui aussi, l'aspect non continuatif (perfectif simple) :

*Monasite čakakha dokato **vljazokha** poslušnicite vodeni ot tekhnija nastavnik. Sled tova vseki **sedna** (= sed-n-a) na mjastoto si i khorat **pode** « Domine labia mea aperies... ». Tozi priziv **litna** (= lit-n-a) kām svodovete na cārkvata.*

Un cas parallèle est représenté par l'exemple suivant où le contexte impose une lecture ingressive aux formes verbales originellement continues, sans dérivation formelle en anglais et avec celle-ci en français et en bulgare :

*Between matins and lauds the monk does not return to his cell, even if the night is still dark. The novices **followed** their master into the chapter house to study the psalms [...]. The majority **strolled** in the cloister in silent meditation (Eco).*

*Les novices **suivirent** leur maître dans la salle capitulaire pour étudier les psaumes [...]. La plupart **déambulèrent** en méditant en silence dans le cloître.*

*Poslušnicite **trǎgnakha** sled svoja nastavnik kām zasedatelnata zala, za da izučavat psalmite [...]. Povečeto (monasi) **počnakha da se razkhoždat** mālčalivo vāv vātrešnja dvor.*



On pourrait citer beaucoup d'exemples où la valeur de la position impose une dérivation sémantique, toujours sans dérivation formelle en anglais, p.ex. :

*He **stumbled out** of the chair and **walked** toward the door.*

*A curious sensation of terror **came** over me. I **knew** that I had come face to face with someone whose mere personality was fascinating (Wilde).*

*He **said** what he had to say, then **was silent**.*

Les positions ouvertes pour les verbes dans d'autres contextes imposent une lecture habituelle-potentielle (imperfective complexe) aux verbes principalement perfectifs (simples ou complexes), toujours sans dérivation formelle en anglais :

*She **noticed** if someone was upset and **did** something about it (Lamb).*

*Acting was one way of dealing with shyness. You **hid** inside the shelf of someone else (Lamb).*

Que la dérivation sémantique soit un fait incontestable, cela est prouvé par l'ambiguïté des phrases sans contexte sélectionnant une des lectures propres aux verbes principalement perfectifs, p.ex.:

*When she **took off** her make up, her real selfimage **took over** again and her confidence **crumbled** (Lamb).*

*She **woke up** when I **brought** her **in** her tea (Lamb).*

À côté des asymétries mentionnées, il existe des cas où la dérivation sémantique trouve un support formel en dehors des formes verbales. En anglais, c'est la configuration limitative (aspect complexe perfectif) qui s'exprime par une composition du verbe et d'un circonstanciel, p.ex. :

*I took the child to the clinic. The doctor **examined him for a long time** very carefully.*

*The **first three kilometres** he **walked**, and the **next two** he **ran**.*

*He **waited until the early hours** but Johnny **didn't come**.*

La seule trace de la dérivation dans le verbe est l'emploi du Simple Past obligatoire à l'exclusion du Past Continuous.

En français et en bulgare la dérivation sémantique limitative est accompagnée d'une dérivation formelle au niveau des morphèmes. Le français utilise le passé (composé ou simple), le bulgare – l'aoriste. Comparons :

*After gazing at it for a moment the doctor went upstairs (Camus).*

*Le docteur la contempla un moment et remonta chez lui.*

*Doktorāt go nabljudava izvestno vreme, pole se kači v apartamenta si.*

*Lara walked all the way in a daze and only realized what had happened to her when she reached home (Pasternak).*

*Pendant tout le trajet, elle parut inconsciente. Elle ne comprit ce qui s'était passé qu'une fois revenue chez elle.*

*Tja vārvja prez celija pāt kato nevmenjaema i čak vkāški osāzna, kakvo se beše slučilo.*

Pour finir, dans les trois langues en question, il y a des cas où la dérivation sémantique est accompagnée d'une dérivation formelle. Parmi d'autres formes c'est le cas du parfait d'expérience (existential perfect) – un aspect perfectif complexe. Pour l'exprimer le français utilise une forme polyfonctionnelle – le passé composé, mais l'anglais et le bulgare ont des formes spécialisées du parfait. Comparons :

*As-tu jamais vu un noyé? – demanda Guillaume (Eco).*

*Have you ever seen a drowned man? – William asked.*

*Viždal li si udavnik? – zapita Uiljam.*

*Que ne m'aviez-vous dit, Harry, qu'une seule femme, l'actrice, méritait d'être aimée? – Ce que j'en ai tant aimées, Dorian (Wilde).*

*Harry, why you didn't tell me that the only thing worth loving is an actress? – Because I have loved so many of them, Dorian.*

*Zašto nikoga ne si mi kazval, Khari, če si zaslužava da običaš samo aktrisa? – Zaštoto sām običal mnogo ot tjakh, Dorian.*

Tous ce qui a été présenté ci-dessus permet de conclure que dans les langues comparées, il existe un parallélisme parfait au niveau des concepts aspectuels. Les différences se situent au niveau des formes d'expressions, donc au niveau formel. Est-il donc justifié d'y voir trois visions du temps impliqué et non pas une seule vision différemment manifestée?

## Références

- Maslov J.M., 1984: *Očerki po aspektologii*. Leningrad: Izdatel'stvo Leningradskogo universiteta.  
 Quirk R., Greenbaum S., 1973: *A Concise Grammar of Contemporary English*. New York–Chicago–San Francisco–Atlanta: Harcourt Brace Jovanovich, Inc.